

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 16

Artikel: Logogriph de samedi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prendre, et il s'attacha toujours à dérouter les idées du questionneur. Judith, qui ne savait des astuces de son père que ce qu'elle en avait appris fortuitement et pour ainsi dire malgré elle, n'en disait guère plus que l'oncle, et le cousin, si désireux qu'il fût de connaître l'état des choses, avait cependant assez de pudeur pour ne pas la questionner. Peut-être aussi craignait-il de se compromettre aux yeux de la jeune fille, en lui laissant remarquer l'intérêt qu'avait pour lui la question de la dot. Bref, il ne sut rien et il prit son mal en patience. Comme il habitait à plus d'une lieue de Mauvernay et de Chez-les-Blanc, il n'apprit rien non plus du bruit qu'avait fait Samelet à propos des lettres de son fils, bruit qui s'était si promptement répandu dans la contrée, mais qui avait été arrêté du côté de Montpreveyres, faute de communications. Les gens du Jorat sont essentiellement casaniers ; ils ne sortent de chez eux que pour aller au marché de Lausanne ou pour conduire leurs bestiaux aux foires des environs. Du reste, Judith, âme candide et d'une parfaite bonne foi, avait promptement répondu à la lettre de Charles, de manière à couper court à tous les bruits et à faire bien voir qu'elle était toujours la fiancée du cousin. Charles se le tint pour dit et n'écrivit plus, mais dès lors le pauvre garçon n'eut plus le cœur au métier.

Au milieu de ces petites vicissitudes, la Saint-Martin était arrivée ; c'est le moment où les valets de campagne engagés pour la saison des travaux regagnent leur domicile, emportant leur modeste bagage au bout d'un bâton, vêtus de chaude milaine et chaussés à neuf. L'oncle aussi s'en retourna vers Chez-les-Blanc. On eût voulu le garder pendant l'hiver, et tout le monde le vit partir avec peine. Petit-Jaques s'attacha à son garde-habit et pleura ; Judith le suivit longtemps des yeux, et jetant un long regard sur la forêt et les arbres voisins tout chargés de givre, elle rentra frissonnante et dit à sa mère : « Voilà l'oncle parti, c'est à l'hiver de venir maintenant, et il est déjà là. Nous voici enfermés pour cinq ou six mois dans notre fond. »

— Hélas ! oui, ma fille, et il y a bien à penser, car nous avons bien peu de provisions cette année. Dieu veuille nous venir en aide ! Mets du feu dans le mortier, Judith, tu seras mieux pour filer ; ce brouillard perce comme des aiguilles et je suis toute gelée. A propos, qu'as-tu répondu à Charles à Samelet ?

— Ce que je t'ai dit, mère, je ne pouvais pas répondre autre chose, puisque... tu sais bien.

— C'est vrai, tu n'avais rien d'autre à dire. Pourvu que le cousin n'ait rien su de cette affaire !

— Oh ! je ne pense pas, mère, d'ailleurs je n'ai fait que mon devoir et il n'aura pas à se plaindre. Que s'il apprend quelque chose des mauvais propos de Samelet, je ne sais qu'y faire.

— Que rien de tout cela ne te fasse de la peine, Judith, souviens-toi de ce verset des Proverbes : « Celui qui marche en intégrité » marche en assurance ; mais celui qui a les » lèvres insensées, tombera. »

Le cousin revint la veille de Noël, et certes on dut lui savoir gré de sa visite, car il y avait deux bons pieds de neige, et la bise était d'une aiguë intolérable. La saison était si rude que les corneilles venaient becquerer

jusque sur le seuil de la grange en compagnie des moineaux et des rouges-gorges ; mais comme le bois ne manquait pas, on n'était pas bien malheureux, de ce côté-là, du moins. Vers le soir, on mit au feu une énorme tronche de sapin et l'on forma le demi-cercle. Petit-Jaques voulait qu'on fondît des plombs, et il importuna si bien son père, que celui-ci, de guerre lasse, alla chercher quelques balles de mousquet et une vieille poche à fondre. Petit-Jaques eut alors son affaire. Il faisait fondre le plomb, puis Pierre à Claude approchait la poche d'un baquet plein d'eau en disant : « Pour qui cette fois ? — Pour le cousin, répondait Petit-Jaques, ou pour Judette. » Le métal fondu tombait alors, en rendant un bruit sourd ou sifflant, selon qu'il était plus ou moins chaud et qu'on le versait plus ou moins vite ; et on le sortait sous des formes bizarres et capricieuses, dont Jeanne-Marie savait tirer toutes sortes d'emblèmes et de pronostics.

— Oh ! comme le plomb du cousin est drôle, crie Petit-Jaques ; mère, explique-le vite, s'il te plaît.

— Mais oui, il est assez curieux, en effet. Voici d'abord une corne d'abondance, avec toutes sortes de belles et bonnes choses, et puis, là autour, voyez-vous ? c'est une guirlande ; elle signifie que le cousin est lié, et Jeanne-Marie riait aux éclats. Le cousin riait aussi.

— Ho ! ho ! dit encore le petit, Judette a une grosse bourse, vois-tu, mère ; prit ! comme c'est chaud !

— Judette, ma fille, voici d'abord une nouille ; ici c'est une gerbe de lin et de chanvre : tu auras de l'ouvrage, beaucoup d'ouvrage ; tant mieux, tu auras du pain ; ensuite, voilà en effet une fort belle bourse ; hé ! qui sait, la fourmi s'enrichit grain à grain, et la femme active amène l'aisance à la maison.

Le cousin se mit à rire de bon cœur cette fois, et il pria Judith de garder ce plomb.

— Et le mien, mère, ne veux-tu pas me l'expliquer ? demanda Petit-Jaques.

— Oh ! pour le tien, ce sera vite fait. Regarde, voici d'abord une navette¹ ; c'est-à-dire que tu seras toujours l'enfant gâté, le petit gourmand ; mais prends garde, voici tout à côté une bonne petite baguette, et quelque chose qui ressemble à un pré ; ce qui signifie que pour être bien sage, tu devras t'en aller garder les vaches, et les ramener si elles vont en perte, si non... vois-tu la petite baguette ?

L'enfant n'était pas content, il voulait raccommoder le sort qui lui était échu, en faisant refondre le plomb.

Petit-Jaques et Gros-Jaques se ressemblent beaucoup, il y en a peu qui soient satisfaits ; tous veulent refondre le plomb. Le cousin, lui, emporta de la soirée une impression plus agréable ; il avait ri d'abord parce qu'il fallait rire, puis il avait ri tout de bon. La grosse bourse promise à Judith l'avait rassuré quant aux doutes qui lui étaient venus. Un grain de superstition se mêlait alors à ces amusements de la veille de Noël ; aujourd'hui même on sourit encore, on sourit et l'on accepte l'augure, quand le plomb est beau, c'est-à-dire enguirlandé et enrichi d'une corne d'abondance.

(A suivre).

¹ Petit pain mollet.

Livraison d'avril de la *Bibliothèque universelle* : Confession religieuse et littéraire d'un égoïste, par M. P. Stapfer ; — Diplomatie paternelle. Nouvelle, par M. Marcel Valmont ; — Les chemins de fer de montagne, par M. Ed. Lullin ; — Retour du Caucase. Notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier ; — La lèpre et les lépreux dans notre temps, par M. V. de Floriant ; — Une révolution en agriculture, par M. Ed. Tallichet ; — Cœurs lassés, par M. T. Combe ; — Chroniques parisienne, italienne, allemande, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue du Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Opéra. — Dimanche 23 avril, deuxième représentation de *Gillette de Narbonne*, opéra-comique en trois actes, musique d'Audran — Cet opéra, émaillé de morceaux de musique des plus gracieux, et vraiment désopilant dans nombre de scènes, a été généralement redemandé. Il aura donc grand succès.

Mardi 25 avril, **Mignon**, qui fait toujours salle comble.

Problème.

Une garnison de 3600 hommes assiégée depuis plusieurs mois est réduite aux 11/12 de la ration ordinaire, mais dans une sortie elle éprouve une perte telle que la ration redévie entière. — Combien a-t-elle perdu d'hommes ?

Logographe de samedi : *Baromètre et Kilomètre*. Ont deviné Mme Orange, Genève ; M. Lambert, Aigle. — Prime à ce dernier.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE.

COMPTES DE MÉNAGE

VALABLES POUR 4 ANS

En vente à la Papeterie Monnet. — Prix 2 fr.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, coton, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 28, —. — Communes fribourgeoises 3 % différenciée à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 104. — De Serbie 3 % à fr. 89, —. — Bari, à fr. 60, —. — Barletta, à fr. 49,50. — Milan 1861, à 39,50. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,75. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108, —. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15, —. — Tabacs serbes, à fr. 12, —. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & C°, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.